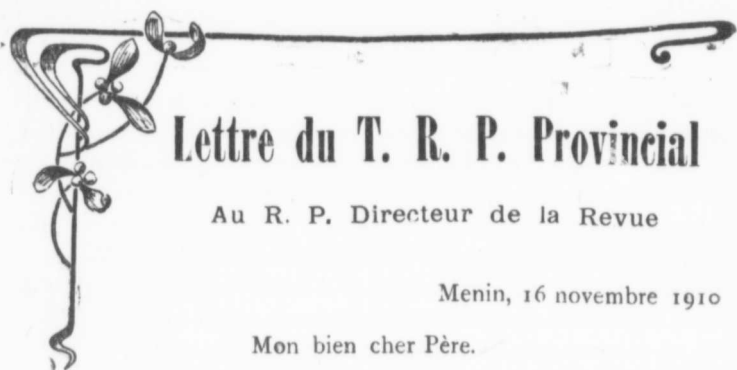




Lettre du T. R. P. Provincial

Au R. P. Directeur de la Revue

Menin, 16 novembre 1910

Mon bien cher Père.

D. d. t. p.



PEUT-ÊTRE serez-vous heureux d'avoir quelques nouvelles de mon voyage en France. Je ne vous parlerai pas de la traversée, c'est devenu chose banale, mais bien de mon arrivée, ou plutôt de mon passage à Paris.

Au milieu des tristesses de la dispersion qui m'interdisent le bonheur d'être reçu par des frères dans la maison de famille, j'ai rencontré cependant quelques consolations. Elles me sont venues surtout de nos chers et dévoués Tertiaires de Paris. Je citerai en premier lieu la Fraternité Sacerdotale : elle avait justement sa réunion et il me fut donné d'y assister. C'est vraiment l'assemblée la plus vénérable et la plus distinguée que l'on puisse désirer. Qu'il me suffise de nommer le Supérieur qui est M. Rataud, le vénérable Curé de Notre-Dame des Victoires : le Maître des Novices, M. Vigourel, Supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice ; le Secrétaire, M. l'Abbé Lenerf, Curé de Saint-Nicolas de Chardonnet ; MM. le Chanoine de Bonniot, le Curé de Clichy, etc, etc, membres du Discrettoire dont la réunion précède celle de la Fraternité.

A cette réunion du Discrettoire tout empreinte de cordialité et de respect, j'entendis les excuses des absents qui avec une fidélité religieuse avaient envoyé leurs raisons : Mgr Baudrillard donnait une conférence en Normandie, Mgr Odélin présidait des funérailles, etc... ; c'était touchant d'entendre les raisons de ces hommes éminents, retenus par des travaux ou occupations de première importance et regrettant de ne pouvoir jouir, cette fois, des charmes de la Fraternité.